

## Critique du disque « Dominique de Williencourt, L'influence russe »

Chaque sortie de disque du label Europ & Art est un évènement.

Car occupant une place à part, et nouvelle, dans la discographie existante.

Ce CD-ci encore davantage, puisqu'il s'agit de rien de moins qu'un nouvel album d'œuvres de Dominique de Williencourt.

Certains grands solistes s'essaient à la composition avec un bonheur inégal : je ne citerai pas de noms, afin de ne pas être obligée d'être désobligeante.

Parfois aussi, certes, et plus rarement, il faut bien le dire, le bonheur est là...et vraiment là.

Comme c'est le cas avec le présent album.

Écriture superbe, et superbement maîtrisée, du matériau, solide, une expressivité inouïe, et surtout, une individualité forte, qui fait que l'on aurait du mal à dire : « Cela ressemble à...à du (nom de compositeur)...cela fait penser à... », comme chaque fois que l'on veut tenter de décrire l'audition d'une œuvre musicale à un absent.

Ici, rien de tel.

Dominique de Williencourt, est...lui-même.

Et l'on sait quelle gageure cela représente, alors qu'un Brahms s'écriait déjà, au XIXe siècle : « Comment écrire une symphonie après Beethoven ! ».

En d'autres termes, comment écrire du neuf ?

Réponse de Dominique de Williencourt : en faisant preuve d'une imagination réelle, renouvelée, en créant sa forme – l'auteur nous livre, certes, un concerto, un trio, une élégie authentiques, mais sans les considérer pour autant comme des carcans compositionnels. Il se tient solidement à ces schémas de base, pour s'en écarter, une fois la forme établie, avec d'autant plus de liberté.

Il est libre à l'intérieur de la forme.

Et nous, auditeurs, goûtons notre bonheur à chaque pas, d'être ainsi tenus en laisse – dirigés, devrais-je écrire ! – puis lâchés...

L'inspiration de ces œuvres, clairement et superbement exprimée dans le riche livret accompagnant le disque, fait appel à des textes fondateurs, tels que la Bible – comme toutes, ou presque toutes les œuvres de Dominique de Williencourt -, à travers des passages peu souvent abordés en général, et compris de façon extrêmement juste et personnelle (lire l'analyse de sens du célèbre « Il y eut un soir, il y eut un matin »...). Ou encore à un poème de Tarkovski, poète ukrainien, un autre de Pouchkine, des rencontres personnelles fortes (Rostropovitch, qui suivit et encouragea Dominique de Williencourt dans son parcours de violoncelliste durant plusieurs années, Berlinski, le fondateur du célèbre quatuor Borodine, mythique professeur à l'Institut Gnessine de Moscou).

Et, bien sûr, des compositeurs. Monteverdi, mais aussi Chostakovitch, Dutilleux...

Et tous ces improvisateurs populaires méconnus du monde entier, russes, arméniens, géorgiens, et même, du Maghreb, et d'autres lieux encore, que Dominique de Williencourt a rencontrés, et avec lesquels il a partagé d'émouvants moments musicaux.

Se retrouvent ça et là, et de façon très naturelle, telle rythmique asymétrique, telle sonorité de doudouk, tels modes orientalisants...

Le compositeur est perméable, l'homme l'est aussi, et ne s'enferme pas dans une tour d'ivoire : toutes ses œuvres reflètent les douleurs et les joies connues auprès d'autres, ou les révoltes qu'il ressent face aux nombreuses injustices du monde : dictatures, violence, privations de libertés politiques et individuelles.

L'album s'intitule « Dominique de Williencourt, l'influence russe », mais cette influence, sur ces œuvres, dépasse de très loin ces « frontières », elle n'est « que » prétexte à créativité, encore et encore.

Le répertoire, lui, renouvelle de façon heureuse celui de violoncelle, déjà, et pourtant, riche.

Un nouveau concerto n'est-il pas une heureuse nouvelle, lorsqu'on est toujours programmé dans Dvorak, Schumann, et Haydn ?

De dimensions idéales – 25' environ –, faisant appel à un effectif orchestral raisonnable, et surtout, tellement, tellement prégnant.

On trouve également un trio flûte, violoncelle et piano, un duo pour clarinette et violoncelle – écrit pour des élèves – un quintette à deux violoncelles – et oui ! – et enfin, une œuvre pour octuor, ou ensemble de violoncelles à 8 parties.

Les partenaires de Dominique de Williencourt sont le flûtiste et chef d'orchestre Jean Ferrandis, la pianiste Caroline Sageman, le quatuor Benaïm, le violoncelliste Marcel Bardou – ici, chef d'orchestre, l'orchestre à cordes Les Orphéistes, et deux jeunes talents, les sœurs jumelles Daniel, respectivement flûtiste et clarinettiste.

Sonorités somptueuses et autorité technique sont magnifiquement mises en valeur par une prise de son intelligente, qui ne noie pas les instruments dans une réverbération à outrance, mais les laisse respirer.

Le graphisme, enfin, est impeccable, et reste fidèle à ses très beaux choix de départ.

Mon premier « Coup de Cœur » dans ces « Chroniques Musicales ».

*Hélène GUILHOT, Chroniques Musicales, Facebook.*